

« Je n'en peux plus »



[Source en allemand : multipolar-magazin.de]

Dans une lettre ouverte, un collaborateur d'ARD critique un an et demi de reportages sur la Covid-19. Ole Skambraks travaille depuis 12 ans comme collaborateur éditorial et rédacteur en chef de la radio publique.

Par OLE SKAMBRAKS

Je ne peux plus me taire. Je ne peux plus accepter sans mot dire ce qui se passe depuis maintenant un an et demi chez mon employeur, la radiodiffusion de service public. Les statuts et les traités d'État sur les médias consacrent des éléments tels que « l'équilibre », la « cohésion sociale » et la « diversité » dans la couverture médiatique. C'est tout le contraire qui se pratique. Il n'y a pas de véritable discours et d'échange dans lequel toutes les composantes de la société se retrouvent.

Dès le début, j'ai estimé que la radiodiffusion de service public devait remplir précisément cet espace : promouvoir le dialogue entre les partisans de l'action et les critiques, entre les personnes qui ont peur du virus et les personnes qui ont peur de perdre leurs droits fondamentaux, entre les partisans de la vaccination et les sceptiques de la vaccination. Mais depuis un an et demi, l'espace de discussion s'est considérablement rétréci.

Les scientifiques et les experts respectés avant la Covid-19, qui ont reçu un espace dans le discours public, sont soudainement des cinglés, des porteurs de chapeaux d'aluminium ou des covidiot. L'exemple cité est celui de Wolfgang Wodarg. Il est médecin spécialiste, épidémiologiste et politicien de longue date en santé. Jusqu'à la crise Covid, il a également siégé au conseil d'administration de Transparency International. En 2010, en tant que président de la commission de la santé publique du Conseil de l'Europe, il a mis au jour l'influence de l'industrie pharmaceutique dans la pandémie de grippe porcine. À l'époque, il pouvait exprimer personnellement son opinion à la radio publique, et ce n'est plus possible depuis la Covid-19. Il a été remplacé par ce que l'on appelle des vérificateurs de faits [ou « fact checkers » en anglais] qui le discréditent.

Un consensus paralysant

Au lieu d'un échange de vues ouvert, un « consensus scientifique » a été proclamé, qu'il convient de défendre. Ceux qui en doutent et réclament une perspective multidimensionnelle sur la pandémie récoltent l'indignation et l'hésitation.

Ce schéma fonctionne aussi au sein des rédactions. Depuis un an et demi, je ne travaille plus dans les actualités quotidiennes, ce dont je suis très heureux. Dans ma position actuelle, je ne participe pas aux décisions sur les questions qui seront traitées ni sur la manière dont elles le seront. Je décris ici ma perception des conférences de rédaction et d'une analyse de la couverture médiatique. Pendant longtemps, je n'ai pas osé sortir du rôle d'observateur, le prétendu consensus semblait trop absolu et à l'unisson.

Depuis quelques mois, je m'aventure sur la glace [au risque de glisser] et j'apporte ici et là une remarque critique lors de conférences. Il est souvent suivi d'un silence affecté, parfois d'un « merci pour l'indication » et parfois d'une leçon sur les raisons pour lesquelles ce n'est pas vrai. Cela n'a jamais donné lieu à des reportages.

Le résultat d'un an et demi de Covid-19 est une division de la société sans équivalent [dans l'Histoire]. La radiodiffusion de service public y a largement contribué. Elle assume de moins en moins sa responsabilité de construire des ponts entre les camps et de promouvoir les échanges.

On avance souvent l'argument selon lequel les critiques constituent une petite minorité qui n'a pas besoin d'être concertée, à qui il ne faut pas accorder trop de place pour des raisons de proportion. Cela devrait être réfuté au plus tard depuis le référendum en Suisse sur les mesures sanitaires. Bien qu'il n'y ait pas non plus d'échanges de vues libres dans les médias, le vote n'y a été que de 60 pour le gouvernement contre 40.([[1] L'exception était la couverture du référendum, pendant laquelle la télévision suisse était tenue de donner aux deux parties la même place de diffusion (vidéo ici))) Peut-on parler d'une petite minorité à 40 % des suffrages exprimés ? Il convient de mentionner que le gouvernement suisse avait lié l'aide Covid au vote, ce qui a pu influencer la décision de certains de cocher le « oui » [en faveur du gouvernement].

Les développements de cette crise se déroulent à tant de niveaux, avec des répercussions sur toutes les composantes de la société, qu'en ce moment même, il faut non pas moins d'espace de débat, mais plus de liberté de débat.

Ceci n'est pas révélateur de tout ce qui est discuté à la radio publique, mais de ce qui n'est pas évoqué. Les raisons en sont multiples et nécessitent une analyse interne honnête. Les publications du chercheur en médias et ancien conseiller de la radio MDR Uwe Krüger peuvent y contribuer, comme par exemple son livre « Grand public – Pourquoi nous ne faisons plus confiance aux médias ».

Quoi qu'il en soit, il faut beaucoup de courage pour nager à contre-courant lors de conférences où des sujets sont débattus et discutés. Souvent, c'est celui qui est le plus éloquent qui peut présenter ses arguments, qui les imposent, et en cas de doute, c'est bien sûr la direction de la rédaction qui décide. Très tôt, l'équation a été que la critique des mesures sanitaires appartient au spectre de droite. Quel rédacteur en chef ose encore formuler une pensée contraire ?

Questions en suspens

Ainsi, la liste des incohérences et des questions en suspens qui n'ont pas reçu de rapports substantiels est très large :

- Pourquoi en savons-nous si peu dans la recherche de « gain de fonction » sur la façon de rendre les virus plus dangereux pour l'homme ?
- Pourquoi la nouvelle loi sur la protection contre les infections stipule-t-elle que le droit fondamental à l'intégrité physique et l'inviolabilité du logement peuvent désormais être restreints, indépendamment d'une situation épidémique ?
- Pourquoi les personnes qui avaient déjà eu la Covid-19 doivent-elles se faire vacciner alors qu'elles sont au moins aussi bien protégées que les personnes vaccinées ?
- Pourquoi ne parle-t-on pas de l'événement 201 et des exercices pandémiques mondiaux avant la propagation du SRAS-CoV-2 ou seulement en liaison avec des mythes conspirationnistes ? ([2] Les autres exercices d'urgence pandémique étaient « Clade X » (2018), « Atlantic Storm » (2005), « Global Mercury » (2003) et « Dark Winter » (2001). Ces exercices ont toujours porté sur la gestion de l'information.)
- Pourquoi le document interne du ministère fédéral de l'Intérieur, connu des médias, n'a-t-il pas été publié dans son intégralité – et a-t-il été discuté par l'opinion publique ? – alors qu'il demandait que les autorités aient un « effet de choc » pour mettre en évidence les effets de la pandémie Covid sur la société humaine ?
- Pourquoi l'étude du Professeur Ioannidis sur le taux de survie (99,41 % chez les moins de 70 ans) n'arrive-t-elle pas à faire les gros titres, alors que les projections fatalement fausses de l'Imperial College l'ont déjà fait (Neil Fergusson a prédit un demi-million de morts de la Covid-19 au Royaume-Uni au printemps 2020 et plus de 2 millions aux États-Unis) ?
- Pourquoi un rapport d'expertise a-t-il été établi pour le ministère fédéral de la Santé que le taux d'utilisation des hôpitaux par les patients de Covid-19 n'était que de 2 % en 2020 ?
- Pourquoi Brême a-t-elle de loin l'incidence la plus élevée (113 le 4/10/2021) et de loin le taux de vaccination le plus élevé en Allemagne (79 %) ?
- Pourquoi des paiements de 4 millions d'euros ont-ils été versés sur un compte familial de la commissaire européenne chargée de la santé, Stella Kyriakides, responsable de la conclusion des premiers contrats européens de vaccins avec les groupes pharmaceutiques ? ([3] Panorama a fait état des paiements, mais le rôle des Kyriakides dans les contrats de vaccin anti-Covid n'a pas été clairement indiqué. Pour le reste, le sujet n'a pas

- eu beaucoup d'importance dans les médias.))
- Pourquoi les personnes ayant de graves effets vaccinaux ne sont-elles pas dépeintes dans la même mesure qu'en 2020 les personnes atteintes de Covid-19 l'étaient ? (([4] Par exemple, la radio publique n'a guère parlé du musicien britannique Eric Clapton, qui a développé de vives réactions après la vaccination et qui les regrette aujourd'hui.))
 - Pourquoi personne ne s'inquiète-t-il de l'impropre comptage des « cas » de contamination ? (([5] Selon l'ICR, il y a un « cas » si un vacciné présente à la fois un test positif et des symptômes – pour les personnes non vaccinées, un test positif suffit. De cette manière, les personnes non vaccinées sont statistiquement plus importantes.))
 - Pourquoi les Pays-Bas signalent-ils beaucoup plus d'effets indésirables des vaccins Covid-19 que les autres pays ?
 - Pourquoi la description de l'efficacité des vaccins Covid-19 du côté de *l'Institut Paul Ehrlich* a-t-elle changé trois fois au cours des dernières semaines ? « *Les vaccins Covid-19 protègent contre les infections par le virus SRAS-CoV-2.* » (15 août 2021) « *Les vaccins Covid-19 protègent contre toute infection grave par le virus SRAS-CoV-2* » (7. « *Les vaccins Covid-19 sont indiqués pour l'immunisation active pour la prévention de la maladie de Covid-19 causée par le virus SRAS-CoV-2* » (27 septembre 2021)) (([6] sous la rubrique « Liste des vaccins autorisés » ; éditions de sites web précédents de PEI accessibles via les archives Internet Wayback Machine (ici, ici, et ici).))

Je voudrais aborder quelques points en détail.

« Gain de fonction » et « Fuite de laboratoire »

En ce qui concerne la recherche sur le gain de fonction – c'est la recherche pour rendre les virus plus dangereux, ce qui a été pratiqué à l'Institut de virologie de Wuhan, en Chine, et financé par les États-Unis – je n'ai rien entendu ni lu de substantiel à ce jour. Cette recherche a lieu dans ce que l'on appelle les laboratoires P4, où l'on travaille depuis des décennies à la manière dont les virus présents dans le règne animal peuvent être modifiés pour devenir dangereux pour l'homme. Jusqu'à présent, *ARD* et *ZDF* ont fait un grand pas en avant sur cette question, alors qu'il faut clairement discuter de cette question. Une première question à débattre pourrait être, par exemple, la suivante : voulons-nous, en tant que société, une telle recherche ?

La théorie de la fuite du laboratoire – c'est-à-dire l'hypothèse que le SRAS-CoV-2 est issu d'un laboratoire – a fait l'objet de nombreux rapports. Il convient de mentionner que cette question a été immédiatement qualifiée de mythe conspirationniste l'année dernière. Les médias alternatifs qui ont suivi cette piste ont été bannis des réseaux sociaux tels que *YouTube* et *Twitter* et les informations ont été supprimées. Les scientifiques qui ont exprimé cette thèse ont été massivement attaqués. Aujourd'hui, la théorie de la « fuite du laboratoire » est au moins aussi plausible que la transmission par une chauve-souris. Le journaliste d'investigation américain Paul Thacker a publié dans le *British Medical Journal* les résultats de ses recherches

minutieuses. À ce sujet, le Dr Ingrid Mühlhauser, professeur de sciences de la santé à l'Université de Hambourg, écrit :

« Pas à pas, il montre [Thacker] comment les opérateurs d'un groupe de laboratoires américain développent de manière ciblée une théorie du complot pour masquer leur accident de laboratoire à Wuhan comme un complot. Le mythe est soutenu par des magazines prestigieux comme le Lancet. Les journalistes scientifiques et les prestataires de services de vérification des faits prennent en charge les informations sans réfléchir. Les scientifiques impliqués se taisent de peur de perdre du prestige et du soutien pour leur recherche. Facebook bloque pendant près d'un an les messages qui remettent en question l'origine naturelle du SRAS-CoV-2. Si la thèse de l'accident de laboratoire était confirmée, ZDF et d'autres médias auraient défendu les mythes conspirationnistes. »

Ivermectine et alternatives à la vaccination

Depuis des mois, on voit également qu'il existe des traitements efficaces et peu coûteux contre la Covid-19 qui [pourtant et officiellement] ne doivent pas être utilisés. Les données à ce sujet sont claires. Mais les campagnes pseudo-scientifiques de désinformation contre ces moyens sont révélatrices de l'état de notre médecine. L'hydroxychloroquine est connue depuis des décennies et a été utilisée des millions de fois contre le paludisme et les maladies rhumatismales. L'année dernière, elle a été soudainement déclarée dangereuse. La déclaration du président Donald Trump selon laquelle l'hydroxychloroquine est un « changement de jeu » a fait le reste pour la discréditer. La raison politique ne permettait plus une confrontation scientifique sur l'HCQ [l'hydroxychloroquine].

Tous les médias ont largement parlé de la situation catastrophique en Inde due à la prolifération du Delta au printemps (à l'époque, on parlait encore de la variante indienne du virus). En revanche, le fait que l'Inde ait maîtrisé la situation assez rapidement et que le médicament ivermectine ait joué un rôle déterminant à cet égard dans de grands États comme l'Uttar Pradesh ne valait plus la peine d'être rapporté. ([7] L'OMS a même fait l'éloge de l'État indien de l'Uttar Pradesh pour sa politique covidienne, mais sans mentionner l'ivermectine. Le taux de vaccination dans l'Uttar Pradesh est inférieur à 10 %.)

L'ivermectine est également autorisée provisoirement en République tchèque et en Slovaquie pour le traitement des patients atteints de Covid-19. C'est tout de même ce que rapporte le MDR, mais avec une connotation négative.

Dans la liste des médicaments possibles de la Bayerische Rundfunk, l'ivermectine n'est même pas mentionnée, et à l'hydroxychloroquine sont citées seulement des études négatives et non positives.

La molécule clofoctol a également démontré un bon effet contre le SRAS-CoV-2

lors des tests effectués en laboratoire au cours de l'été 2020. Jusqu'en 2005, l'antibiotique était commercialisé en France et en Italie sous les noms d'Octofene et Gramplus. À plusieurs reprises, les autorités françaises ont empêché l'*Institut Pasteur* de Lille de réaliser une étude portant sur des patients atteints de Covid-19. Après plusieurs tentatives, ils ont recruté le premier patient début septembre.

Pourquoi les autorités sanitaires s'opposent-elles avec véhémence aux traitements qui auraient été disponibles dès le début de la pandémie ? Pour ce faire, j'aurais souhaité des recherches d'investigation de l'*ARD* ! Il convient de mentionner que les nouveaux vaccins anti-Covid n'ont pu obtenir une autorisation d'urgence que parce qu'il n'existait pas de traitement officiellement reconnu pour le SRAS-CoV-2.

Il ne s'agit pas de vanter n'importe quel remède miracle contre la Covid-19. Je voudrais mettre en évidence des faits qui n'ont pas reçu l'attention nécessaire. Dès le début, le discours public a fait état de l'opinion selon laquelle seule une vaccination peut y remédier. L'*OMS* est même allée temporairement jusqu'à modifier la définition de « l'immunité collective » dans le sens où celle-ci ne peut être obtenue que par la vaccination et non plus par une infection antérieure comme c'était le cas jusqu'à présent.

Et si la voie empruntée était une impasse ?

Questions sur l'efficacité vaccinale

Les données des pays où les taux de vaccination sont particulièrement élevés montrent que les infections par le SRAS-CoV-2 ne sont pas rares, même chez les personnes entièrement vaccinées, mais qu'elles sont monnaie courante. Le Dr Kobi Haviv, directeur de l'hôpital Herzog à Jérusalem, dit que 85 à 90 % des personnes gravement malades sont doublement vaccinées dans ses soins intensifs. (([8] Voir aussi la réunion de la FDA du 17 septembre 2021, à 5:47:25))

Le magazine *Science* écrit en référence à tout Israël : « Le 15 août, 514 Israéliens ont été hospitalisés avec des maladies graves ou critiques de Covid-19... Parmi ces 514 personnes, 59 % étaient entièrement vaccinées. Parmi les personnes vaccinées, 87 % avaient 60 ans ou plus. » *Science* cite un conseiller du gouvernement israélien qui dit : « L'une des grandes histoires d'Israël est : « Les vaccins fonctionnent, mais pas assez bien ».

En outre, il est désormais évident que les personnes vaccinées ont en elles (et le répandent) autant de matériel viral de la variante Delta que les personnes non vaccinées.

Qu'en est-il de ces données en Allemagne ? – Un verrouillage spécifiquement pour les personnes non ou insuffisamment vaccinées ou : la règle 2G. La société est de facto divisée en deux classes. Les personnes vaccinées retrouvent leurs libertés (parce qu'elles ne représentent [soi-disant] aucun risque pour les autres), les personnes non vaccinées (car présentant un

risque potentiel pour les autres) doivent se soumettre à des tests qu'elles sont censées payer elles-mêmes et ne reçoivent plus de paiement de salaire en cas de quarantaine. De même, les interdictions d'emploi et les licenciements dus au statut vaccinal ne sont plus exclus et les caisses de maladie pourraient imposer à l'avenir des tarifs moins favorables aux non-vaccinés. Pourquoi cette pression sur les non-vaccinés ? D'un point de vue scientifique, ce n'est pas justifiable et très dommageable sur le plan social.

Les anticorps générés par la vaccination diminuent considérablement au bout de quelques mois. Le regard porté sur Israël montre qu'après la deuxième vaccination, il y a maintenant la troisième dose pour l'ensemble de la population et que la quatrième est déjà annoncée. Ceux qui ne rafraîchissent pas la vaccination au bout de six mois ne sont plus considérés comme immunisés et perdent leur « passeport vert » (la carte de vaccination numérique introduite par Israël). Aux États-Unis, Joe Biden parle maintenant de boosters anti-Covid à injecter tous les 5 mois. Marion Pepper, immunologue à l'Université de Washington, remet toutefois en question cette stratégie. Elle a déclaré au New York Times que « la stimulation répétée des défenses de l'organisme peut aussi conduire à un phénomène appelé « l'épuisement immunitaire » ».

On discute peu du fait que l'infection naturelle peut créer une immunité nettement plus robuste. Des anticorps ultrapuissants ou une « super-immunité » ont été trouvés chez des personnes infectées par le SRAS-CoV-2 l'année dernière. Ces anticorps réagissent à plus de 20 mutations virales différentes et sont conservés plus longtemps que les anticorps générés par le vaccin.

Après tout, le ministre de la Santé, Jens Spahn, vient d'annoncer qu'une détection d'anticorps serait également autorisée. Toutefois, pour être officiellement considéré comme immunisé, une vaccination doit toujours suivre. Qui comprend cette logique ? Une interview de *CNN* avec le Dr Anthony Fauci, président de l'*Institut national* de santé (l'équivalent américain de l'*ICR*), illustre l'absurdité. Jusqu'à présent, les personnes ayant une immunité naturelle ne sont pas prises en considération par la politique !

Je connais un médecin qui essaie désespérément d'obtenir une réponse de la part des autorités sanitaires et de l'*ICR* à ce sujet : un de ses patients a un titre d'anticorps IgG de 400 UI/ml, bien plus que beaucoup de vaccins. Son infection Covid remonte à plus de six mois, donc il n'est plus considéré comme immunisé. La réponse qu'il a reçue était : « Vaccinez-le ! », ce que le médecin refuse de faire [du fait de l'immunité naturelle acquise].

Absence de compréhension journalistique de base

Le moyen de sortir de la pandémie, prôné par la politique et les médias, s'avère être un abonnement de vaccination permanente. Les scientifiques qui demandent une approche différente sur la Covid n'obtiennent toujours pas une place adéquate dans les médias publics, comme l'a montré une fois de plus la couverture médiatique parfois diffamatoire de l'action #allesaufdentisch. Au

lieu de discuter avec les participants du contenu des vidéos, des experts ont été recherchés pour discréditer la campagne. Ce faisant, les justiciables font exactement l'erreur qu'ils accusent #allesaufdentisch.

Le journaliste du Spiegel Anton Rainer a déclaré dans l'interview du CES à propos de l'action vidéo qu'il ne s'agissait pas d'interviews au sens classique du terme : « En principe, on voit deux personnes se donnant raison l'une à l'autre. » J'ai eu mal au ventre après avoir écouté la couverture de ma chaîne et j'ai été totalement irrité par l'absence de compréhension journalistique fondamentale de laisser l'autre partie prendre la parole. ([9] Les rapports les plus justes viennent du BR, où, là aussi, on a débattu, mais pas seulement avec une partie. Le MDR offre sur son portail de médias une analyse complète et différenciée.) J'ai fait part de mes préoccupations par courrier électronique aux parties concernées et à la direction de la rédaction.

Une mention classique dans les conférences est qu'un sujet est « déjà traité ». Par exemple, lorsque j'ai évoqué la très probable sous-couverture des complications vaccinales. Oui, c'est vrai, le sujet a été abordé avec l'expert de la maison qui a conclu – c'est peu surprenant – qu'il n'y avait pas de sous-couverture. « L'autre côté » est mentionné ici et là, mais très rarement sous la forme de parler réellement aux personnes qui adoptent des points de vue critiques.

Les critiques sous pression

Les critiques les plus claires doivent s'attendre à des perquisitions, poursuites, fermeture de compte, transfert ou licenciement, jusqu'à l'internement en psychiatrie. Même s'il s'agit d'opinions dont on ne partage pas les positions, cela ne doit pas exister dans un État de droit.

Aux États-Unis, on discute déjà de la question de savoir si la critique scientifique doit être considérée comme un « hate crime » (crime de haine). La *Fondation Rockefeller* a décerné 13,5 millions de dollars pour la censure de la désinformation dans le domaine de la santé.

Jörg Schönenborn, directeur de la télévision *WDR*, a déclaré : « Les faits sont des faits qui sont établis ». Si tel était le cas, comment est-il possible que des scientifiques se disputent sans cesse à huis clos et soient même profondément divisés sur certaines questions assez fondamentales ? Tant que nous ne nous en rendons pas compte, toute hypothèse d'objectivité présumée conduira à une impasse. Nous ne pouvons que nous rapprocher de la réalité – et cela ne peut se faire que dans un discours ouvert d'opinions et de connaissances scientifiques.

Ce qui se passe en ce moment n'est pas une lutte sincère contre les « fausses nouvelles ». On a plutôt l'impression que toute information, toute preuve ou discussion contraire au récit officiel est interdite.

Un exemple récent est la vidéo objective et scientifiquement transparente de

l'informaticien Marcel Barz. Lors d'une analyse de données brutes, Barz constate avec étonnement que ni les chiffres relatifs à la surmortalité, ni à l'occupation des lits, ni à l'infection ne correspondent à ce que nous avons lu ou entendu des médias et de la politique depuis un an et demi. Il montre également comment ces données peuvent constituer une pandémie et explique pourquoi c'est malhonnête pour lui. La vidéo a été supprimée par YouTube après 145 000 visionnements au bout de trois jours (et n'a été de nouveau rendue accessible qu'après l'opposition de Barz et beaucoup de protestation). La raison invoquée est la « désinformation médicale ». Ici aussi, la question est la suivante : qui a pris une telle décision, et sur quelle base ?

Les fact checkers du *contrefacteur* discréditent Marcel Barz comme un faux. Le jugement de *Correctiv* est un peu plus clément (Barz y a répondu publiquement et en détail). L'expertise réalisée pour le ministère fédéral de la Santé, qui montre que le taux d'utilisation des hôpitaux par les patients atteints de Covid-19 en 2020 n'était que de 2 %, lui donne raison. Barz a contacté la presse avec son analyse, mais n'a pas reçu d'attention. Dans un discours qui fonctionne, nos médias l'inviteraient au débat.

Des millions de fois, le contenu sur les sujets Covid a été supprimé, comme le montre la journaliste Laurie Clarke dans le *British Medical Journal*, Facebook et Cie sont des entreprises privées et peuvent donc décider de ce qui sera publié sur leurs plateformes. Mais peuvent-ils contrôler le discours ?

La radiodiffusion de service public pourrait apporter un équilibre important en assurant un échange de vues ouvert. Malheureusement, mauvaise indication !

Passeports d'application numériques et surveillance

Les fondations Gates et Rockefeller ont conçu et financé les directives de l'OMS pour les passeports d'application numériques. Ceux-ci sont maintenant introduits dans le monde entier. Ce n'est qu'avec eux que la vie publique doit être possible, qu'il s'agisse de prendre le tramway, de prendre un café ou de recevoir un traitement médical. L'exemple français montre que cette carte d'identité numérique doit être maintenue même après la fin de la pandémie. La députée Emanuelle Ménard a demandé l'ajout suivant dans le texte de loi : le passeport de vaccination numérique « prendra fin si la propagation du virus ne présente plus un risque suffisant pour justifier son application ». Son amendement a été rejeté. Le pas vers le contrôle mondial de la population, voire vers l'État de surveillance, par le biais de projets tels que *ID2020*, est donc très petit.

L'Australie teste maintenant une demande de reconnaissance faciale pour s'assurer que les gens restent en quarantaine à la maison. Israël utilise des bracelets électroniques. Dans une ville italienne, des drones sont testés pour mesurer la température des visiteurs de la plage, et en France, la loi est en cours de modification pour permettre la surveillance par drones à grande échelle.

Tous ces sujets nécessitent des échanges intenses et critiques au sein de la société. Mais il n'a pas lieu suffisamment dans la couverture médiatique de nos radiodiffuseurs et n'a pas fait l'objet d'une campagne électorale.

Point de vue rétréci

La manière dont le point de vue du discours est rétréci est révélatrice des « gardiens de la porte de l'information ». Jan Böhmermann fournit un exemple récent en demandant que le virologue Hendrik Streeck et le professeur Alexander S. Kekulé ne soient plus en place parce qu'ils ne sont pas compétents.

Outre le fait que les deux médecins ont une Vita [?] extrêmement respectable, Böhmermann a ainsi réajusté ses œillères. Ne faut-il même plus entendre les gens qui présentent leur critique du cours du gouvernement avec des gants de velours ?

La limitation du discours est désormais telle que la Bayerische Rundfunk n'a pas diffusé à plusieurs reprises, lors de la retransmission des débats parlementaires du parlement régional, les discours de députés critiques à l'égard des mesures.

Telle est la nouvelle conception de la démocratie de la radiodiffusion de service public ? Les plateformes médiatiques alternatives prospèrent d'abord parce que les personnes établies ne remplissent plus leurs fonctions de correctif démocratique.

Quelque chose a mal tourné

Pendant longtemps, j'ai pu dire avec fierté et joie que je travaillais à la radio publique. De nombreux formats, recherches et contenus exceptionnels viennent d'ARD, de ZDF et de la *radio allemande*. Les normes de qualité sont extrêmement élevées et des milliers de collaborateurs font un excellent travail, même sous une pression accrue sur les coûts et des objectifs d'économie. Mais quelque chose a mal tourné avec la Covid-19. Soudain, je perçois une vue de tunnel et des œillères et un prétendu consensus qui n'est plus remis en question. ([10] Je ne veux pas parler d'une véritable « opinion unique » des justiciables publics. Il y a toujours eu des contributions critiques et des changements de cap dans les rapports. Mais c'est toujours une question de contexte, de temps d'antenne et d'étendue de la façon dont un sujet est traité. Mes observations ont également été faites par d'autres collègues.))

La chaîne autrichienne *Servus TV* montre qu'il en va autrement. Dans l'émission « Corona-Quartet » / « Talk im Hanger 7 », les partisans et les critiques prennent également la parole. Pourquoi cela ne serait-il pas possible à la télévision allemande ? ([11] Des formats frais comme « Sur le canapé » du ZDF donnent de l'espoir, même si je ne pense pas qu'il y aura bientôt une Karina Reiß ou un Wolfgang Wodarg.) « Il ne faut pas donner une place à tous les cinglés », c'est la réponse rapide. Il faut éviter le *faux*

équilibre, le fait que les opinions sérieuses et peu sérieuses soient entendues doit être évité. – Un argument d’homicide involontaire qui n’est pas scientifique. Le principe fondamental de la science est le doute, la remise en question, la vérification. Si ça n’a plus lieu, la science deviendra une religion. [Ndlr : c’est déjà le cas en médecine, en climatologie et dans d’autres domaines politisés.]

Oui, il y a en fait un *faux équilibre*. C’est la tache aveugle qui est revenue dans nos esprits, qui ne permet plus une véritable confrontation. On se jette des faits apparents, mais on ne peut plus s’écouter. Le mépris remplace la compréhension, la lutte contre l’autre opinion remplace la tolérance. Les valeurs fondamentales de notre société sont balancées par-dessus bord. Ici, on dit que les gens qui ne veulent pas se faire vacciner sont fous, qu’ils disent : « Honte aux brebis endormies ».

Pendant que nous nous disputons, nous ne réalisons pas que le monde qui nous entoure change à une vitesse fulgurante. Presque tous les domaines de notre vie sont en pleine transformation. La manière dont cela se passe est déterminante pour notre capacité de coopération, de compassion et de conscience de nous-mêmes et de nos paroles et de nos actes. Pour notre santé mentale, nous ferions bien d’ouvrir l’espace de débat, avec attention, respect et compréhension des différentes perspectives.((([12] L’initiative « Dialogue culture » ouvre des approches valables qui peuvent également intéresser les formats de médias.)))

En écrivant ces lignes, j’ai l’impression d’être un hérétique, quelqu’un qui commet une trahison et qui doit s’attendre à une punition. Ce n’est peut-être pas le cas. Je ne risquerai peut-être pas mon travail et la liberté d’expression et le pluralisme ne sont pas menacés. Je le souhaite vivement et je me réjouis d’un échange constructif avec mes collègues.

Ole Skambraks

ole.skambraks@protonmail.com

À propos de l’auteur :

Ole Skambraks, né en 1979, a étudié les sciences politiques et le français à l’Université Queen Mary, à Londres et à la gestion des médias à l’ESCP Business School, Paris. Il était présentateur, reporter et auteur à Radio France Internationale, rédacteur en ligne et community manager chez cafebabel.com, directeur de l’émission du matin chez MDR Spoutnik et rédacteur chez WDR Funkhaus Europa / Cosmo. Actuellement, il travaille en tant que rédacteur en chef dans la gestion/conception de son de programmes chez SWR2.

Informations complémentaires de l’auteur

P.S. Pour les vérificateurs factuels et les personnes intéressées par une perspective multiple, voici les contre-positions aux points abordés dans le

texte :

Étude *ARD-ZDF*

<https://www.rnd.de/medien/kritik-an-corona-berichterstattung-von-ard-und-zdf-sender-wehren-sich-gegen-medienstudie-C3B4FEKAMNBFNTKG05EETMR3E.html>

Pr John Ioannidis

<https://www.faz.net/aktuell/wissen/forscher-john-ioannidis-verharmlost-corona-und-provoziert-17290403.html>

What the heck happened to John Ioannidis?

Imperial College Modelling

<https://blogs.bmj.com/bmj/2020/10/07/Covid-19-modelling-the-pandemic/>

Gain of function reserch

<https://www.gavi.org/vaccineswork/next-pandemic/nipah-virus>

Hydroxychloroquine/ivermectine

<https://www.br.de/nachrichten/wissen/corona-malaria-mittel-hydroxychloroquin-bei-Covid-19-unwirksam,RtghbZ4>

<https://www.who.int/publications/i/item/WHO-2019-nCoV-therapeutics-2021.2>

<https://www.forbes.com/sites/siladityaray/2021/05/11/indian-state-will-offer-ivermectin-to-entire-adult-population—even-as-who-warns-against-its-use-as-Covid-19-treatment/>

Immunité des personnes vaccinées

<https://www.biorxiv.org/content/10.1101/2021.08.23.457229v1>

Immunité des convalescents

https://science.orf.at/stories/3208411/?utm_source=pocket-newtab-global-de-DE

<https://www.businessinsider.com/fauci-why-covid-vaccines-work-better-than-natural-infection-alone-2021-5>

Percées / pandémie

<https://www.spektrum.de/news/corona-impfung-wie-viele-geimpfte-liegen-im-krankenhaus/1921090#Echobox=1631206725>

<https://www.mdr.de/wissen/covid-corona-impfdurchbrueche-sind-selten-100.html>

<https://www.businessinsider.de/wissenschaft/gesundheit/neue-daten-risiko-an-Covid-19-zu-sterben-fuer-ungeimpfte-elfmal-hoehler-a/>

Pseudo-experts / Négationnistes / PRINCIPE PLURV

<https://www.ndr.de/nachrichten/info/82-Coronavirus-Update-Die-Lage-ist-ernst,podcastcoronavirus300.html#Argument>

Notes :